



Hom m a g e à u n a r t i s t e

# Chabâa

ESPACE CHABAA

8 mai 2008

Ce catalogue a été réalisé par l'Ecole Nationale d'Architecture  
à l'occasion de l'exposition :

« **Hommage à un article  
Mohammed Chabâa** »

**El Montacir Bensaïd**  
Directeur de l'Ecole Nationale d'Architecture

**Najib Benchekroun**  
Directeur des Programmes

**Touriya Elazri Ennassiri**  
Responsable des expositions

# Hommage à un artiste Mohammed Chabâa



8 mai – 6 juin 2008

**Espace Chabâa**  
Centre de documentation  
**Ecole Nationale d'Architecture**

## **ESPACE CHABÂA**

### **ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE**

L'ouverture d'un espace consacré aux arts plastiques à l'ENA est un événement chargé d'une grande signification ; Cet espace va permettre au département d'Arts Plastiques d'être doté d'un outil de travail extrêmement important. Cette galerie d'art est le prolongement de l'action pédagogique en matière d'arts plastiques. Ouverte au public extérieur, elle constitue un relais avec le milieu artistique, en particulier les plasticiens, les graphistes et les designers. En présentant aussi des artistes arabes et étrangers, cet espace deviendra avec le temps le « Forum » de l'art à l' Ecole Nationale d'architecture.

Cette initiative permettra à l'Ecole Nationale d'Architecture de réaliser son objectif de faire de l'architecture et de l'acte de bâtir, une préoccupation permanente de la société et du peuple, foyer où convergeront les différentes recherches d'avant-garde dans le domaine des arts visuels, lieu de confrontation et de débat où les différentes catégories d'artistes pourront échanger leurs idées et défendre leur projet devant la société.

**Mohammed Chabâa**  
*Mai 2008*

# MOHAMMED CHABÂA

## DE L'INDIVIDU A L'ŒUVRE

Emile Zola disait, en substance, dans un article paru le 4 mai 1866 dans « l'Événement ».

- Il y a selon moi, deux éléments dans une œuvre : l'élément réel, qui est la nature, et l'élément individuel, qui est l'homme.

- L'élément réel, la nature, est fixe, toujours le même...
- L'élément individuel, au contraire, l'homme est variable à l'infini, autant d'œuvres et autant d'esprits différents ; si le tempérament n'existait pas, tous les tableaux devraient être forcément de simples photographies.

Quand « l'individu » est Mohammed Chabâa, le rapport avec la création se pare d'audace et de liberté.

Liberté dans les lignes, dans les contours, dans l'épaisseur du trait.

Audace dans les couleurs, dans le tumulte des formes, le choc des écritures

Cette « Force tranquille » qu'est l'artiste tranche avec la fougue, juvénile, de son geste.

Peut être est-ce son immersion, quasi permanente dans la foule d'étudiants qu'il forme aux métiers de l'art dans notre école ou peut être, est ce la flamme intérieure, de ses jeunes années, qui continue à chauffer son âme de peintre-poète. « L'individu » de Zola, ici, est variable dans sa créativité, constant dans ses questionnements que des sculptures bigarrées, semblent poser dans une sérénité statique.

Chabâa est un style, un monument.

**El Montacir Bensaid**  
*Directeur de l'Ecole Nationale d'Architecture*  
Mai 2008

## SOUVENIR

Un souvenir émerge de mon enfance vécue à la campagne. Lorsqu'il pleuvait, (et où que je me trouve) je me sentais attiré par la terre humide. J'en prenais des mottes et je me mettais à façonner des figurines, des objets et des « ouvrages ». Cela me procurait un grand plaisir, et ce plaisir devenait encore plus intense lorsque je faisais sécher mes « œuvres » sur la terrasse de notre maison et que je les contemplais avec admiration et tendresse.

A l'école coranique j'eus le même plaisir lorsque l'occasion se présenta pour moi, au moment de l'Achoura, de décorer mes tablettes avec du jaune d'œuf, du bleu et de l'ocre.

Plaisir de sculpter. Plaisir de peindre. Pourquoi mon esprit me renvoie-t-il à ces prémices ?

Je ne savais pas alors que ce plaisir allait devenir ma raison d'être. Je ne savais pas que cette destinée s'appellerait solitude.

Solitude de l'artisan, solitude de l'intellectuel

Mais l'intellectuel a failli tuer le peintre ! Aurait-il fallu tuer l'intellectuel par la peinture pour que celle-ci puisse se faire simplement en tant que telle ?

J'étais écartelé entre les termes de ce dilemme : être peintre solitaire, être peintre didactique.

Toute peinture est didactique. La vocation didactique dont je me sentais investi m'a conduit à la pratique sociale. Mais cette pédagogie sociale a eu pour effet, à partir de 1957, de m'arracher à ma peinture subjective, à mon légitime « égoïsme » de créateur.

En fait, j'ai partagé ce sort avec les peintres pionniers de notre mouvement.

Il semble donc que le peintre n'a pas la jouissance de son libre arbitre. Chaque phase historique façonne des tempéraments artistiques à la mesure de ses besoins. « L'artiste est poussé à agir par des forces d'une intensité qui manque aux autres personnes. Il est obsédé par la nécessité de réalisation de ce possible »

Mais là, on se trouve conforté au problème suivant : trouver un système nouveau de représentation picturale en utilisant des méthodes et des techniques introduites par l'Occident et opérer en même temps la jonction indispensable avec les systèmes traditionnels.

Cette tâche nous a imposé fatalement deux attitudes : l'une artisanale, l'autre idéologique et intellectuelle.

Il m'est difficile de retracer ici toutes les péripéties de notre expérience en essayant de trouver une réponse à cette problématique binaire. Mais je dois dire que cette tâche qui nous a été imposée par notre entrée dans la séquence historique/picturale a eu des effets réducteurs sur le plan du travail de l'artiste-artisan. Je veux dire sur le plan de la quantité et de la qualité de notre production picturale. Les expositions collectives l'emportaient sur les expositions personnelles.

Ce travail /idéologique/collectif a eu des effets déroutants sur les jeunes.

Comme ils n'étaient pas bien armés pour comprendre cette action, ils ont été « terrorisés ».

Les premiers à entrer sur scène avaient donné le ton. Les jeunes ont eu peur de mettre les pieds dans le plat ou de renverser les pots de peinture. Leur embarras nous pose toujours problème. Certains d'entre eux ont opéré une fuite en avant, tournant un regard hagard vers ce qui se passe « là-bas ».

Quant aux intellectuels de formation littéraire, ils ont en général mal digéré notre action et pour ne pas trahir leur Verbe, ils continuent à pratiquer du texte préalable à la peinture. Ils sont désespérément déçus de ne point retrouver leur « texte » dans la peinture et ne cessent de nous reprocher cette absence.

Si la peinture devait être l'illustration d'un texte, elle n'aurait bien évidemment aucune raison d'être.

Actuellement on assiste à une stagnation. On parle de crise. Nous avons donné plus hauts quelques éléments susceptibles d'expliquer cette crise. Mais il y a certainement d'autres causes. Je pense en particulier à cette position paradoxale et contradictoire des couches cultivées de la société qui exigent tout du peintre sans vouloir le prendre en charge.

La production des peintres ne trouve pas de marché. Ils ne peuvent pas entasser des tableaux chez eux pendant des années, surtout si l'on sait que la plupart de ces peintres ne disposent que d'un petit réduit en guise d'atelier.

Il y là une situation où la solitude de l'artiste plasticien revêt une dimension tragique.

On ne peut donc pas tout expliquer par la crise économique. Nous savons combien de mouvements féconds en matière de peinture ont vu le jour dans des conjonctures dures et difficiles.

Donc, place à la peinture. Libérons la peinture du texte préalable ! Redonnons à la peinture son autonomie et sa spécificité !

Redevenons comme ces artisans qui parlaient peu de leur travail et se contentaient de ce plaisir de dominer la matière et de la plier à leurs fantasmes visuels en créant des objets sensibles permettant de communiquer avec l'Univers.

**Mohammed Chabâa**  
*Rabat, Décembre 1993*

## **EXPRESSIONNISME LYRIQUE**

### **1962 – 2002 (40 ans)**

La présente exposition se propose de présenter un raccourci de l'œuvre gestuelle depuis 1962 jusqu'à aujourd'hui. Dans les années 60, j'ai découvert à Rome la peinture de Jackson Pollock, de Willem de Kooning et de Franz Kline. Leur travail me rappelait la peinture japonaise et chinoise à l'encre de chine, et peut être aussi le jeune calligraphe que j'étais à l'école primaire. J'ai donc réalisé à cette époque des travaux en noir et blanc et parfois en monochrome sur format raisin et sur des grandes toiles. Cette série de travaux s'approche plutôt du travail de Franz Kline ; force et pertinence du geste, économie des éléments de composition et aussi la capacité de s'exprimer avec force sans l'aide des couleurs, d'où cette poésie spirituelle qui se dégage de l'œuvre.

De retour au Maroc(1965), j'ai abandonné la gestualité en faveur d'un figuratif abstrait allant vers un formalisme conceptuel qui a duré jusqu'en 1983, époque où j'ai entamé ma nouvelle recherche caractérisée par des éléments composites, légers et aériens.

En 1966, à Tétouan, j'ai réalisé des grands papiers, en noir et blanc et parfois en monochrome ; retour à la gestualité et à l'expressionnisme lyrique. Ensuite, j'ai été attiré par le travail sur la montagne de Ghorghhez ; gestualité multicolore avec dominance du noir. A force de contempler cette montagne, elle a fini par être si proche et si lointaine en même temps que cela donnait des profondeurs insoupçonnées dans les toiles. J'étais comme ensorcelé par son charme, par sa pesanteur légère et transparente, ainsi, je l'ai peinte dans tous ses états.

A partir des papiers, j'ai repris des éléments sur la toile, gestualité ordonnée, limitation des couleurs, animation scripturale, accompagnant des grands signes ; une force calme et méditative.

En 1998, mes travaux étaient caractérisés par une certaine gestualité ordonnée, multicolore, mêlée à des travaux quasi-calligraphiques bicolores sur des toiles de grand format. Force méditative et gestualité expressionniste me partageaient. Le peintre conceptuel refait surface et veut enlever à la spontanéité son pouvoir, mais le peintre, poète qu'il est, ne cesse de faire son retour au berceau.

« C'est l'art comme avènement de l'être, interminable dialectique entre présence et absence. Quelque chose qui ne se donne jamais entièrement. C'est le dit et le non-dit, le non exprimé encore. Le spectateur (récepteur) doit arracher à l'œuvre son secret. Pour ce faire, il doit s'armer d'une certaine maturité, j'ai envie de tout recommencer, de faire d'autres tableaux encore plus beaux et plus sincères »\*

En 1999, j'ai réalisé une série de travaux basés sur le concept de transparence, spontanéité dirigée, qui ont donné des tableaux aux signes organisés, distribués sur la surface comme pourrait distribuer un maâlem les pièces de sa mosaïque Zellige.

L'artiste a ressenti le besoin de retourner à la conceptualité. Ce travail ressemble à celui d'acrobate qui marche sur une corde raide pour embrasser la spontanéité tout en gardant le pied en sûreté. Mais malgré cette dualité, cette série présente une œuvre d'un lyrisme évident. « La peinture se travaille dans la tête », comme je l'ai déclaré il ya longtemps



« comme dans le ballet, la brosse étale des voiles et des voiles de couleurs, dans un tournoiement de strates, de transparences lumineuses ».

« Lumière sur lumière, poésie d'une transparence lumineuse. Je peins la transparence. J'écris la lumière. Nulle épaisseur de matière, mais épaisseur – relief pictural. Profondeur de subtilité épaisse. Epaisseur artificielle. Espace perspectif dans lequel le regard « voyage » à travers une atmosphère mystique, méditative. Soufisme de la forme-couleur. Sagesse divine. Poétique de l'image. L'image comme lieu de rencontre et de plaisir de peindre »\*\*.

Enfin en 2001, je retourne encore une fois à l'expressionnisme gestuel. Je réalise de grands panneaux diptyques. Gestes d'une étendue qui rappellent les papiers de Tétouan. Mon bras a du mal à saisir la brosse large pour imprimer sur la toile la violence du geste. L'espace est traversé par ce geste, bouleversant les paramètres et trahissant l'étendue de la toile. Elle s'avère trop étroite et insuffisante face au souffle de ce geste puissant et décisif. L'ensemble fait appel au mur, à l'intégration architecturale.

Cette permanence de la spatialisation/intégration à l'architecture m'étonne toujours.

Introduction d'éléments de collage et de textures éphémères. Esthétique de la pauvreté.

Richesse de l'éphémère. Ces expériences constituent le début d'une recherche.

J'attends d'avancer pour mieux réfléchir sur son acquis mais cela ne m'empêche pas de prendre le risque de vous les faire découvrir.

**Mohammed Chabâa**  
*Décembre 2002*

Texte publié à l'occasion de l'exposition organisée au Centre Culturel de l'Agdal  
Du 17 décembre au 10 janvier 2002 à Rabat

\* Extrait du texte de l'exposition de 1998 à Bab Rouah

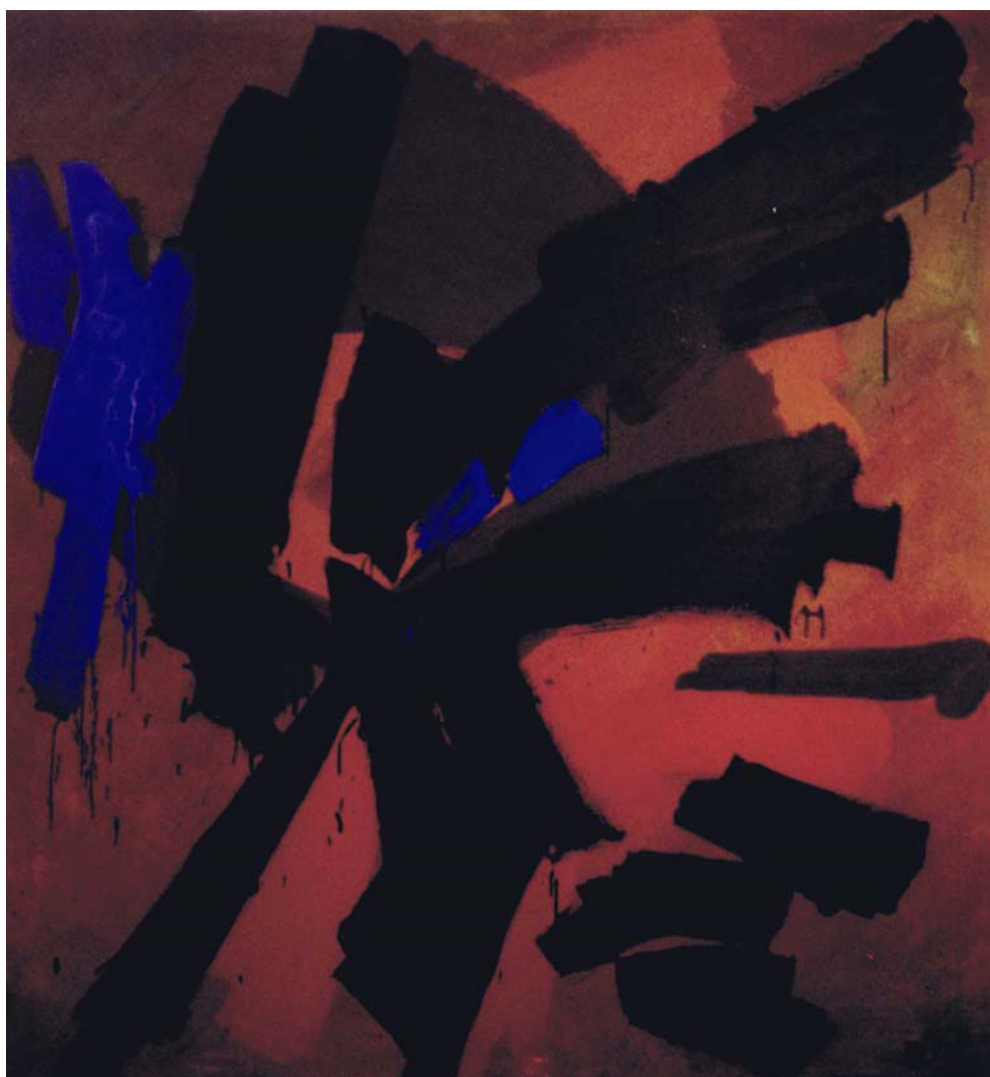
\*\* Extrait du texte de l'exposition de 1999 à Bab Rouah



**Sans titre**  
Acylique sur toile (1996)  
150 × 150 cm



**Sans titre**  
Acylique sur toile (1999)  
136 × 146 cm



**Sans titre**  
Acylique sur toile (1996)  
150 × 150 cm



**Sans titre**  
Acylique sur toile (1999)  
80 × 90 cm



**Sans titre**  
Acrylique sur toile (1999)  
115 × 145 cm



**Sans titre**  
Acylique sur papier (1962)  
48 × 68 cm



**Sans titre**  
Acrylique sur papier (1997)  
150 × 150 cm





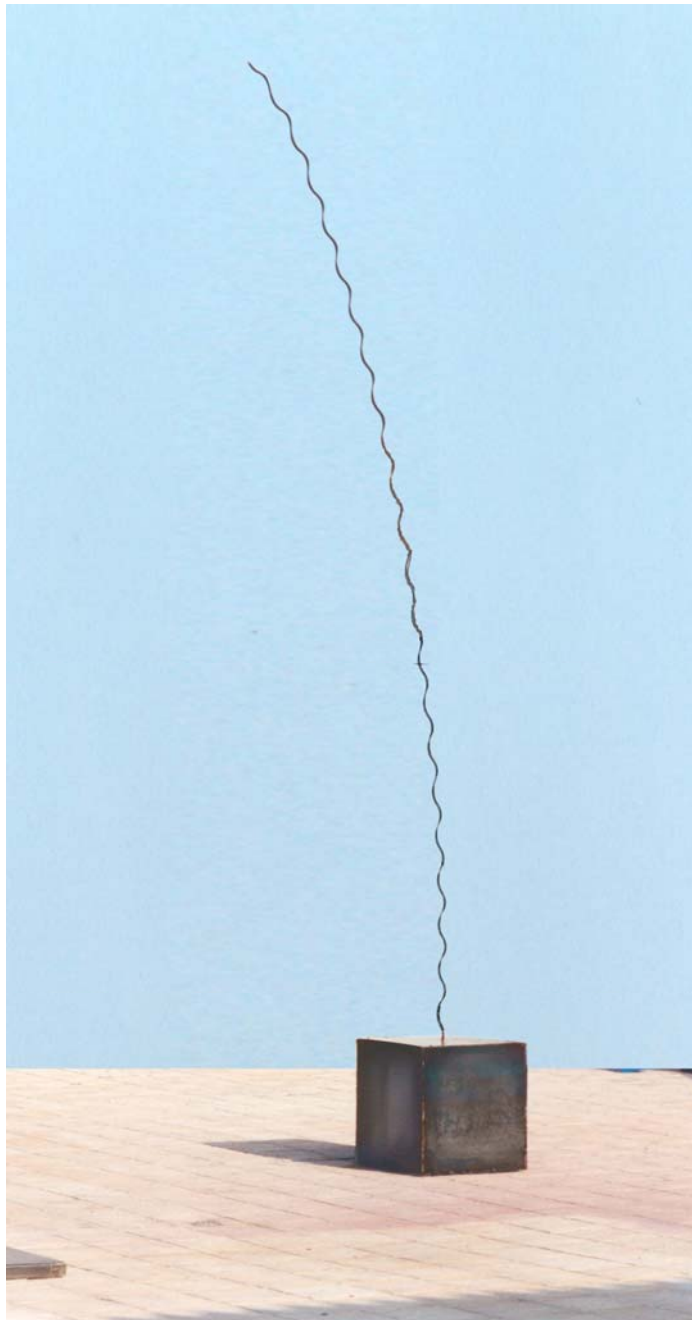
**Sans titre**  
Acylique sur papier (1962)  
68 × 48 cm



**Construction carré (2003)**  
0,35/0,35, socle 0,35/0,12  
Fer traité naturel



**"A bras ouverts" (2003) a & b**  
H. 83 cm, socle 0,22/0,8  
Fer forgé traité naturel



**Tige serpentine (2003)**  
540 cm, socle, 0,60/ 0,60/ 0,60, H.6m  
Fer traité nature



**Construction rectangulaire (2003)**  
0,50/0,16/0,12, socle 0,12/0,16  
Fer traité naturel

## CHABAA Mohammed

### Biographie

Mohammed Chabâa est né en 1935 à Tanger. Après l'obtention de son diplôme à l'Ecole des Beaux Arts de Tétouan en 1955, il part en Italie pour poursuivre, de 1962 à 1964, des études à l'Académie des Beaux Arts de Rome. De retour au Maroc, il enseigne à l'Ecole des Beaux Arts de Casablanca. Ancien directeur de l'Institut National des Beaux Arts de Tétouan (de 1994 à 1998), Mohammed Chabâa est l'une des figures éminentes de la peinture moderne au Maroc.

Il a tenu des positions courageuses sur l'identité de la peinture marocaine dans la revue « Souffles ». Il est de ceux qui ont appelé vigoureusement à introduire des éléments des arts traditionnels marocains dans les tableaux. Il a également préconisé l'intégration de la peinture dans l'espace urbain. L'action qu'il a menée, en 1969, en compagnie d'un collectif de peintres, dans la place Jemaa El Fna à Marrakech, est encore citée comme modèle à ceux qui souhaitent mettre leur art à la portée d'un très large public.

A la fois lyrique et géométrique, la peinture de Mohammed Chabâa est dominée par l'abstraction tout en comportant des éléments du monde extérieur. Il a publié des écrits sur la peinture marocaine et enseigne, aujourd'hui, à l'Ecole Nationale d'Architecture à Rabat.

Il vit et travaille à Casablanca.



## **Expositions :**

- 1957 Peintres marocains à Tunis.
- 1958 Arab painting, Washington D.C.  
2<sup>ème</sup> Biennale d'Alexandrie.
- 1958 - 60 Expositions personnelles, Rabat.  
1961 - 62 Expositions personnelles, Tanger.
- 1963 Pittori Arabi, Centro Italo-Arabo - Rome.  
4<sup>ème</sup> Biennale de la République de San Marin.  
Peintres marocains à Tunis.
- 1964 Exposition personnelle, Casablanca.
- 1966 Groupe CHABAA, MELEHI, BELKAHIA - Rabat.
- 1967 Exposition Internationale, Montréal. (Canada)
- 1969 Exposition - Manifeste Place Jemaa El Fna, Marrakech.  
Exposition - Manifeste Place du 16 novembre, Casablanca.  
Festival Panafricain, Alger. (ALGERIE)
- 1974 Peinture du Grand Maghreb, Alger. (Algérie)  
«L' art marocain dans les collections privées » Galerie Nadar, Casablanca.  
1<sup>ère</sup> Biennale Arabe, Bagdad. (Iraq)  
Semaine de soutien au peuple chilien, Bagdad. (Iraq)  
Rétrospective Galerie Nadar, Casablanca.  
Rétrospective Galerie l'Atelier, Rabat.
- 1975 Exposition pour la Palestine, Beyrouth. (Liban)  
Artistes marocains, Tunis. (Tunisie)
- 1976 2<sup>ème</sup> Biennale Arabe, Rabat.  
Exposition-débat à Fés, Meknés et Asilah.  
Exposition-débat, Galerie Bab Rouah, Rabat.
- 1980 "Petits formats du Maghreb et du Machreq » Galerie l'Atelier, Rabat.  
Action de la peinture murale, hôpital psychiatrique, Berrechid.  
« 10 ans à l'atelier » Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat.
- 1984 Galerie l'Atelier, Rabat.  
Galerie Nadar, Casablanca.
- 1985 19 peintres marocains, Musée des Arts Contemporains,  
Grenoble. (France)  
Musée des Arts Africains et Méditerranéens, Paris. (France)  
Organisation du 1<sup>er</sup> concours de dessins d'enfants Casablanca.  
Peintures murales et exposition collective, Faculté des Lettres, Casablanca.
- 1986 L'Art Contemporain Marocain, Lisbonne. (Portugal)  
Maroc « Lumières d'aujourd'hui », Hôtel El Mansour, Casablanca.
- 1987 Six Artistes marocains, Galerie Métropolitaine, Sao Paulo. (Brésil)  
Participation au Folio «Andalousiat» édité par la Galerie Marsam, Rabat.  
Exposition collective à l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la Revue Al  
Assas.  
Réalisation de peintures murales et de sculptures à Tanger.  
Exposition à la Faculté des Lettres de Meknès.  
Exposition à l'occasion du Festival National de l'Artisanat (Maroc).  
Organisation d'un concours de peintures d'enfants, Casablanca.

- 1988 Concours international de sculpture sur neige U.S.A « Prix du jury ».  
« Les Arts marocains » 29 peintres marocains, le Caire.
- 1989 « L' Art contemporain Marocain » à Madrid. (Espagne)  
Concours International « Fête des neige », Montréal. (Canada)
- 1990 Les journées culturelles marocaines en Syrie.  
Musée de Tanger.  
IVème Rencontre hispano-arabe d'Almunecar (Espagne).
- 1991 Reçoit une décoration de l'ordre du mérite « Commendatore » de la République Italienne.
- 1992 Exposition collective de dessins, Galerie Al Manar, Casablanca.
- 1993 Réalise une oeuvre murale pour le Terminal International de l'aéroport de Chicago, U.S.A.  
Galerie Nationale Bab Rouah.  
Participe à l'opération peinture murale à l'hôpital des enfants, Rabat.
- 1996 Institut Français de Tétouan.  
Institut Français de Tanger.  
Institut Français d'El Jadida.
- 1997 Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat.
- 1998 Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat.
- 1999 Exposition personnelle à Rotterdam. (Pays-Bas)  
Exposition personnelle à Bruxelles. (Belgique)  
Exposition personnelle à Charleroi. (Belgique)
- 1994-1999 Directeur de l'Institut National des Beaux Arts de Tétouan.
- 2001 Exposition rétrospective au Théâtre National Mohammed V.
- 2002 Exposition personnelle au Centre Culturel de l'Agdal.  
Exposition collective au Centre Culturel de l'Agdal
- 2003 Exposition collective « sculpture plurielle » - S.G.M.B. Casablanca.





**ROYAUME DU MAROC**  
Ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et de  
l'Aménagement de l'Espace  
École Nationale d'Architecture